JULES LAFORGUE 1860–1887

Le bon apôtre

Nous avons beau baver nos plus fières salives,
Leurs yeux sont tout ! Ils rêvent d'aumônes furtives !

Ô chairs de sœurs, ciboires de bonheur ! On peut
Blaguer, la paire est là ; comme un et un font deux.

— Mais ces yeux, plus on va, se fardent de mystère !
— Eh bien, travaillons à les ramener sur Terre !

— Ah ! la chasteté n'est en fleur qu'en souvenir !
— Mais ceux qui l'ont cueillie en renaissent martyrs !

Martyres mutuels ! de frère à sœur sans Père !
Comment ne voit-on pas que c'est là notre Terre ?

Et qu'il n'y a que ça ! que le reste est impôts
Dont nous n'avons pas même à chercher l'à-propos !

Il faut répéter ces choses ! Il faut qu'on tette
Ces choses ! jusqu'à ce que la Terre se mette,

Voyant enfin que Tout vivotte sans Témoin,
À vivre aussi pour Elle, et dans son petit coin !

Et c'est bien dans ce sens, moi, qu'au lieu de me taire,
Je persiste à narrer mes petites affaires.